

CULTURE

L'Orient revisité : voyage dans un monde disparu

ENTRETIEN

Le nouveau livre de Philippe Videlier, « Quatre saisons à l'Hôtel de l'Univers », est formidable. Il plonge le lecteur dans un univers chaotique, familier, mais révolu, aux confins de la Mer Rouge. A Aden, on rencontre Rimbaud, Nizan, Soupault et tant d'autres, plutôt des militaires, des administrateurs coloniaux ou des affairistes. Un récit qui balaie l'histoire récente du monde arabe et qui éclaire les convulsions d'aujourd'hui avec le souffle du romanesque et la précision d'orfèvre de l'historien.

Les éditions Gallimard publient votre nouveau livre *Quatre saisons à l'Hôtel de l'Univers*, une grande fresque qui a pour cadre le monde arabe, aujourd'hui traversé par de dramatiques bouleversements. Est-ce cela qui a justifié votre démarche ?

À rebours des clichés et des lieux communs véhiculés sur le monde arabe qui le figent dans un temps invariable, j'ai voulu proposer un voyage dans un monde disparu, riche en événements, mais aussi en espérances dont on n'a plus idée. Partant d'Aden, centre commercial et stratégique de l'Empire britannique dans le sud du Yémen, on parcourt ainsi tout le Moyen-Orient confronté aux appétits des puissances occidentales et à ses propres incertitudes. Bien sûr, les terribles événements que nous vivons aujourd'hui m'ont amenés à ce travail d'écriture.

Votre livre fonctionne en une sorte d'élargissement continu des points de vue.

J'avais en tête ce postulat mathématique selon lequel par un point passent une infinité de droites. Par Aden, je pouvais faire passer tout un faisceau d'histoires individuelles qui chacune nous racontent une part de l'Orient,

une part de cet Orient vu par des personnages de l'histoire intellectuelle et sociale que nous avons en partage et qui interrogent notre présent.

Vous convoquez un nombre considérable de personnages, à commencer bien sûr par Arthur Rimbaud.

Oui, c'est vrai. Rimbaud, et Paul Nizan, et Philippe Soupault... Leur histoire singulière s'intègre dans un récit qui nous donne à voir ce que furent la colonisation, ses débuts, son apogée, puis les aspirations à la modernité et à une libération. C'est pourquoi on croise aussi bien Lawrence d'Arabie que la militante féministe égyptienne Doria Shafik. Il s'agit tout d'abord de raconter des histoires, mais ces histoires convergent en une histoire unique, celle d'un monde évanoui avec ses espoirs et ses utopies.

Vous donnez à chacun de vos chapitres un titre à la manière de Jules Verne, par exemple : « Où l'on voit Arthur Rimbaud rêver de richesses et verser dans la géopolitique » ou « Dans lequel Lawrence d'Arabie convertit des timbres-poste en arme stratégique. »

On pourrait dire que Jules Verne a une certaine importance dans la structuration de mon récit. Pas seulement parce que Phileas Fogg, le héros du Tour du Monde en quatre-vingt jours, fit escale à Aden le temps de faire viser son passeport. Mais lorsque l'éditeur Hetzel commença à publier la collection des *Voyages extraordinaires*, avec en sous-titre *Voyages dans les mondes connus et inconnus*, il écrivit une préface dans laquelle il soulignait notamment : « Il faut bien se dire que l'art pour l'art ne suffit plus à notre époque. » Je fais mienne cette phrase, en la nourrissant d'un contenu socio-politique. Cependant, je me refuse à toute simplification et à toute banalisation, sur le fond comme dans la forme littéraire.

Votre récit nous promène en effet dans un univers extrêmement mouvant où les



Philippe Videlier PHOTO PP.



luttons politiques et sociales occupent une grande place.

Bien sûr, parce que ces luttes ont traversé tout le vingtième siècle, mais ce sont des luttes incarnées qui acquièrent, de ce fait, un caractère romanesque, c'est-à-dire qu'on peut raconter le réel comme si c'était de la fiction, car la fiction est puissante à évoquer ce qui fait le sel de l'existence. On y trouve des gens à la vie tout à fait extraordinaire, les créateurs des premiers syndicats égyptiens, ou les communistes du Liban et de Syrie, qui fondèrent un journal appelé l'Humanité, et furent traqués par la police. Des Arabes, des Juifs, des Coptes, des Arméniens, des Kurdes, des Assyro-Chaldéens, tous ces gens qui voulaient concourir à leur manière à fonder des nations inscrites dans les idéaux du siècle, et puis, à l'autre extrémité de la société, les souverains, les colonels pas toujours d'opérette qui se disputaient la prééminence de manière rarement pacifique.

C'est un monde très vivant et très conflictuel que conte Quatre saisons à l'Hôtel de l'Univers.

Les aspirations des uns entraient en collision avec celles des autres, ceux d'en bas qui revendiquaient une vie meilleure,

ceux d'en haut qui désiraient assoir leur pouvoir. Ce livre se situe paradoxalement dans un temps d'espoirs immenses car la violence, la soumission et la misère pouvaient avoir une fin, étaient révocables.

On y voit aussi pas mal d'Occidentaux, Anglais, Français, Américains, Russes, des généraux, des journalistes, des espions, des capitaines d'industrie...

Oui, car l'Orient a été un terrain d'influence majeure des puissances. Il y avait le commerce, le pétrole, mais surtout les visées stratégiques. On a oublié les interventions françaises en Syrie, le général Gouraud, le général Gamelin, et le journaliste Albert Londres qui justifiait tout cela de sa plume.

On est frappé aussi, par la précision de votre narration, la finesse de votre écriture...

Tout mon projet s'inscrit dans cette perspective : s'attacher au détail, au quotidien, à ce qui fait la « vraie vie », c'est-à-dire plonger le lecteur dans un univers pour lui faire partager les moments sensibles d'une aventure, fût-elle souvent dramatique.

Le cadre de votre livre est romanesque, une atmosphère, s'en dégage pour le plus grand plaisir

du lecteur. Vous usez d'une sorte de distance brechtienne, y compris une forme d'humour impassible.

C'est la seule manière possible, à mon sens, de traiter du tragique sans tomber dans un pathos hors de propos et que je trouverais déplacé. Mais cela va de pair avec ce fond de mélancolie que suscite la gravité de l'histoire. On y trouvera donc du sable, des rocs, des cheiks, des sultans, des colonels ambitieux, des militants de l'indépendance, des intellectuels engagés, le petit peuple des bazars, et beaucoup, malheureusement, de sang versé.

Au fur et à mesure qu'avance votre récit on sent monter la tension et il prend à certains moments un caractère de thriller.

C'est exact. Mais je ne veux pas dévoiler la fin, je préfère laisser le lecteur la découvrir.

Réalisé par Roland Pfefferkorn

● Philippe Videlier, « Quatre saisons à l'Hôtel de l'Univers », Editions Gallimard, collection Blanche, 486 pages, 23 euros. Il est l'auteur de nombreux livres, récits et « romans d'Histoire », dont en 2012 chez le même éditeur, le surprenant *Dîner de gala. L'étonnante aventure des Brigands Justiciers de l'Empire du Milieu*.